

La Lettre

Poètes en Berry

OCTOBRE 2026 - n° 191



Béatrice de Die, ou la Comtesse de Die (XII^e siècle) par François Anastacio

Béatrice de Die était une *trobairitz* (troubadour) provençale de langue occitane du XII^e siècle, avec son nom en occitan : Beatrix de Diá. Elle était connue

en son époque car une courte biographie lui a été consacrée et conservée dans différents manuscrits.

Connue en son temps

Malheureusement, il y a des confusions sur les deux hommes qui ont partagé sa vie : Guillaume de Poitiers, son mari, et Raimbaut d'Orange, son amant. Les historiens ne s'accordent pas car plusieurs homonymes peuvent correspondre : cinq personnes différentes pourraient être « Guillaume de Poitiers » ; quant à Raimbaut d'Orange, s'il existe bien un troubadour provençal connu, sa propre biographie ne cite pas son amante, alors peut-être, dit-on, est-ce son neveu ou bien quelqu'un d'autre ? L'ascendance même de la Comtesse de Die n'est pas certaine, ce qui est en revanche un fait indéniable, c'est son éducation. Elle semble être noble dans son ins-

truction et sa manière d'être en société. Surtout, la Comtesse de Die fut mécène de troubadours et elle se retrouve citée dans beaucoup de chansons faisant des éloges à elle et à ses réceptions.

La comtesse de Die a écrit et mis en musique quelques chansons dont quatre nous sont connues. A cela s'ajoute un texte de Tenso (texte de joute verbale) qui est généralement attribué au troubadour Raimbaut III d'Orange, certains chercheurs y voient l'inspiration de Béatrice de Die, ce qui ajoute à l'hypothèse de leur amour.

Une diffusion remarquable pour le XII^e siècle

La diffusion des textes de la Comtesse de Die est remarquable, une de ses chansons est conservée dans quatorze manuscrits, ce qui est une exception pour l'époque. A titre de comparaison, du même siècle, il y a trois manuscrits conservés de *Lancelot ou le Chevalier de la Charrette* de Chrétien de Troyes, ou bien encore, il y a trente manuscrits conservés du *Roman de Brut* du poète Wace. Enfin, la partition musicale de la chanson *Je chanterai ce que je n'aurais pas voulu chanter* est conservée dans un chansonnier élaboré au XIII^e siècle, se trouvant aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de France.

(fin page suivante)



Maison des associations
28, rue Gambon - 18000 Bourges
téléphone 06 73 51 22 98
poetesenberry18@gmail.com
<https://poetesenberry.over-blog.com>

Béatrice de Die, ou la Comtesse de Die

par François Anastacio (suite de la page 1)

Particulièrement directe, la *trobairitz* exprime une variété de sentiments dans ses poèmes qui appartiennent à l'amour courtois : joie, gaieté et exaltation de l'amour, espoir et désolation de retrouver son ami. Elle vilipende les jaloux et les espions qui renseignent les maris jaloux. Enfin, elle cite héros et héroïnes de roman à l'appui de ses idées. Il existe aujourd'hui des versions des chansons de la Comtesse de Die.



Je chanterai ce que je n'aurais pas voulu chanter,

(traduction littérale, texte selon une édition de 1893)

Le sujet de mes chants sera pénible et douloureux. Hélas ! j'ai à me plaindre de celui dont je suis la tendre amie ; je l'aime plus que chose qui soit au monde ; mais auprès de lui, rien ne me sert, ni merci, ni courtoisie, ni ma beauté, ni mon mérite, ni mon esprit. Je suis trompée, je suis trahie comme si j'avais commis quelque faute envers lui.

Ce qui du moins me console, c'est que je ne vous manquai jamais en rien, ô cher ami, dans aucune circonstance ! Je vous ai toujours aimé, je vous aime encore plus que Seguin n'aima Valence. Oui, je me complais à penser que je vous surpasse en tendresse, ô cher ami ! comme vous me surpassez en brillantes qualités. Mais quoi ! vos discours et vos manières sont sévères envers moi, tandis que toutes les autres personnes trouvent en vous tant de bontés et de politesse !

Oh ! combien je suis étonnée, cher ami, que vous affectiez envers moi, cette sévérité : pourrais-je n'en être pas affligée ? Non, il n'est pas juste qu'une autre dame m'enlève votre cœur, quelles que soient pour vous, ses bontés et ses manières. Ah ! souvenez-vous du commencement de notre amour ; Dieu me garde que la cause d'une rupture vienne de moi !

Le grand mérite que vous avez, la haute puissance qui vous entoure, me rassurent. Je sais qu'aucune dame, de ces contrées ou des contrées lointaines, si elle veut aimer, fait, en vous préférant, le choix le plus honorable ; mais, ô cher ami, vous vous connaissez en amour ; vous savez quelle est la femme la plus sincère et la plus tendre : souvenez-vous de nos accords !

Je devrais compter sur mon mérite et sur mon rang, sur ma beauté, encore plus sur mon tendre attachement ; aussi je vous adresse, cher ami, aux lieux où vous êtes, cette chanson, messagère et interprète d'amour ; oui, mon beau, mon aimable ami, je veux connaître pourquoi vous me traitez d'une manière si dure, si barbare ? Est-ce l'effet de la haine ? est-ce l'effet de l'orgueil ?

Je recommande à mon message de vous faire souvenir combien l'orgueil et la dureté deviennent quelquefois nuisibles.

Silex

Une pensée pour vous dont j'ignore, Madame,
Jusqu'au simple prénom, si vous en aviez un.
Je ne sais rien de vous mais vous êtes la dame
Pour qui je pourrais perdre, hélas, tout sens
[commun

Silhouette esquissée sur le mur de mes songes,
Vous êtes plus réelle qu'une femme de chair,
Vous qu'un silex grava sous la voûte de pierre,
Depuis que je vous vis la jalousie me ronge...

Pourquoi n'ai-je vécu en même temps que vous,
Pourquoi me fuyez-vous depuis le fond des âges,
Ma dame des cavernes et pourquoi votre image
Fait-elle fantasmer mes désirs les plus fous ?

Pour vous rejoindre un jour, il me faudrait, Madame,
Concocter l'élixir à remonter le temps ;
Utopie, je le sais... Impossible et pourtant
Malgré le temps voleur je vous porte en mon âme.

ANICK BAULARD

Un message de l'univers

Clic-Clac
Fait le stylo
Clic-Clac
Fait le monde

Ton papier est la porte d'entrée
Sur ton papier est le billet
Vis le monde
Construis-le
Ressens-le

Après seulement
Gâche la porte d'encre
Trace des lettres
Restitue ce que tu crois avoir vécu
Essaye d'atteindre le ciel

Entre les traits
Entre les caractères
Une idée ou un message de l'univers
A faire passer
Sur la terre des Hommes.

FRANÇOIS ANASTACIO

Poème de
JACQUES LUCCHESI

Les maîtres du monde
Les maîtres du monde
Sont tous daltoniens
Les maîtres du monde
Ne voient pas le rouge
Le rouge du sang
Qui jaillit par les blessures
Des soldats qu'ils envoient
Siècle après siècle
Guerre après guerre
Au casse-pipe.

Bestiaire (suite)

Un éléphant a des déboires:
Envers des trafiquants d'ivoire
Est accusé de complaisance
Cherche avocat de la défense !!

VÉRONIQUE MASSACRET

Chaos caniculaire

Ne sera pas froid l'avenir.
Ne peut pas heurter un ami.
il faut bien souvent revenir
Là où le corps s'est affermi.

Nous faut-il croire carrément
Que tous nous pourrions résister
Au fiat lux de ce dur moment
Couvant d'autres pires étés?

Dénommer l'intraduisible.
Le monde git à ta portée.
Cela rend les cœurs sensibles
Aux malheurs comme à la beauté.

Pierres qui s'éboulent ne crient.
Mal qui se répand ne s'entend.
Mani, Zoroastre, nous prient:
Perpétuez l'espace et le temps !

DENIS BONNET

2 poèmes de **CHRISTINE LAURANT**

2 poèmes de **1^{er} poème :**

Les choucas n'atteindront pas le firmament.
Les gypaètes ne voleront pas plus haut que les nuages.
Les mésanges et les merles mourront et mourra notre lucidité.
Nous nous perdrons dans la foule insensée.
Nous nous perdrons sur nos ordinateurs et nos smartphones.
Le chant d'une source ?
Une fleur de cerisier ?
Un parfum de tilleul ?
Sauveront-ils nos esprits ?

2^o poème :

*A Véronique G. maîtresse d'école
et responsable d'Amnesty International, suicidée en 1999*

**CHRISTINE
LAURANT**

Ah les masques et les chapeaux de cartons !
Ah le grincement des balançoires !
L'alphabet coloré défile sur le mur.
Une jeune femme blonde observe les enfants.
Soudain, ses yeux bleus se métamorphosent en vitres.
Non, elle ne deviendra pas séraphin ni hirondelle.
Une fois fracassée, son sang illuminera le mois de juin.

**L'automne
d'avant**

Septembre fredonnait déjà la fin de l'été,
Soudain, les premiers frimas sévissaient, parfois,
Même les pluies n'étaient pas de reste, sans loi,
Les forêts s'enlaçaient des brises, des vents modérés.

Les tracés du soleil se cicatrisaient en silence,
Les chênes résistaient encore, pleins d'énergie,
Les bouleaux se dressaient fièrement, déjà effeuillés,
Drôle de sensation d'un automne en avance.

**MARIE-CLAIRE
CHOLLET-
FRICHETEAU**

Au loin, résonnaient les premiers combats entre amis,
Sonneurs et aboiements brisent en échos les bois oubliés,
Ils détalèrent et échappaient aux assauts endiablés,
Les lièvres et lapins effarouchés, ivresse de survie.

La saison s'étirait, elle n'en finissait pas de rayonner,
Quelques journées ensoleillées et c'était l'été indien,
Ô calme retrouvé, le monde s'ensommeillait, éternel gardien,
C'était un automne malin, c'était celui d'avant.

Feuilles d'automne

Sur les feuilles qui pleurent en ce matin d'automne,
La tristesse, doucement, envahit la forêt.
Les chemins sont déserts, l'été nous abandonne.
Des tourbillons paraissent et s'envolent à jamais.

Pendant tout un printemps, pendant tout un été,
Elles ont protégé de délicieux instants,
Des dimanches joyeux, des bonheurs familiers,
Les plaisirs de la vie et des amours naissants.

Mais aujourd'hui pourtant, dans la couleur de feu,
Elles volent silencieuses aériennes et légères,
Loin des beaux jours enfuis, vers un dernier adieu
Et dans un linceul d'or, se couchent sur la terre.

MARIE-JEANNE **CLÉMENT-BONNOT**

Pourquoi Jardinier le Bonheur

Une étoile brille, mon cœur rejoint le ciel
Maman tu me guides à trouver mes racines.
Chaque fruit, chaque pré, tes yeux comme soleil,
Tu demeures l'instant en haut de la colline...

La terre se nourrit sur les chemins languets
Voilà en moi tes pas, je poursuis tes semences,
Parfois en tâtonnant, de l'hiver à l'été,
Du goût de l'eau, du pain, aux rires de l'enfance...

Tu m'entraînes sans peur vers de merveilleux jours,
J'apprends ta tendresse, je garde ma jeunesse;
C'est le chant de la vie, c'est le sens de l'amour...

Je sais par ta douceur, découvrir la splendeur,
De cette ivresse, j'offre ta délicatesse,
L'ardeur d'être humain, au jardin du bonheur...

MICHEL AUVENT le Jardinier du bonheur
extrait du **Souffle des Merveilles** 2021
page 26

Un papillon sur la vitre



A toi qui m'observe
Je peux l'avouer
J'ai remonté le fil
Celui de ton regard
Et tes yeux grands ouverts
M'ont fait leurs confidences
Alors continue de t'émerveiller
Prends soin de moi
Tu prendras soin de toi
Et de notre terre-mère
Cultive encore et toujours
Ton attention aux autres
Ton goût pour le partage
Cultive ta créativité
Tes silences bavards
Et tes mots ciselés
Dans ton cœur tout est là
Pour que danse la vie

Poème de
FÉLIX PARRILLA

Photo de
MICHELINE ÉTIENNE

À tous les temps

Quand tu parles du passé
J'entends tes mots comme ton monde imparfait
Le temps s'écoule et tes souvenirs restent
Comme des éclats de vie que ton présent atteste
Dans ce flot de questions qui jamais ne s'efface
Autant de rires, de pleurs et de moments de grâce
Griffures indélébiles qui dessinent leurs traces
Se rejoignent en ballet
Chorégraphie « Futur » de planètes alignées
Un passé trop présent
Victime de l'air du temps
Tu es seule et perdue
Poursuivant un « Conditionnel » au coin la rue
Tes sourires se font rares
Et ton regard hagard
D'un « Subjonctif »
Fais-en « l'Impératif »
Conjugué-toi à tous les temps

GÉRARD FLECHELLE

La vasque olympique

Dans le ciel aux camaïeux bleus
Elle apparaît, sortie des limbes
Dans les nuages qui la nimrent
Des derniers rayons de feu

Phebus enflamme l'horizon
Dessine des ombres chinoises
Sur la ronde des bleus turquoise
Du Carrousel en pâmoison.

De l'Olympe, elle est le symbole
Parenthèse en ces temps furieux
Souvenir de ces jours glorieux
Quand s'élançait le discobole.

MIREILLE HEROS

Contempler

Brouillard d'Automne
Les feuilles se détachent
Des branches des arbres,
Ravissement.

Elles viennent se coller
Au sol, c'est un dépaysement.
S'accorder un moment
D'évasion.

La nuit tombe
Plus tôt,
Les lumières
Maquillent la ville.

Un nouveau souffle
De fin d'année,
Bouger et apprendre
Chaque jour.

Un air de liberté
Heureux de nous retrouver,
Afin de ne pas culbuter
Dans la solitude.

DIDIER ZIEGLER

Tu me manques d'amour

Tu me manques d'amour
Et ce jet d'encre au cœur
Dans un bouquet de fleurs
Fait rimes de velours

Pour aller jusqu'à toi,
Les mots au bord des yeux
Sous le bleuet des cieux
A dos de plume d'oie.

Tu me manques d'amour,
Ma main comme un aveu
Caressant tes cheveux,
Le soir qui les entoure

D'une broche de lune...
Nos âmes dévêtues
Comme fruits défendus,
Prennent cœur, l'autre et l'une.

Tu me manques d'amour

THIERRY SAJAT

Aux approches de l'automne

Que l'approche de l'automne
Est donc douce à l'œil humain
Même l'arbre s'abandonne,
Tout ému dans le chemin.

Une clarté surprenante
Baigne la fuite du jour,
De ses teintes rayonnantes,
Et feux de son alentour.

Se mordorent les feuillages
Sous la luminosité,
Voluptueusement sage
En sa grande pureté.

Sous les baisers de la brise
Des nuages paresseux,
Que cette heure poétise,
S'éternisent bienheureux.

De chauds coloris embrasent
L'horizon en son déclin,
Exposant avec emphase
Leur superbe avec dédain.

Des fantômes de poussières
D'or, font ce charme du soir
Qui va clore ses paupières
Et tout mon être émouvoir.

Les crépuscules d'automne
Sont des prodiges de Dieu
Que peu de monde passionne
Pourtant c'est miraculeux...

MARLÈNE JACQUET



Les crépuscules d'automne

Aube magique

Quand s'envole la nuit tu viens sur mon bureau
Posant sur mon clavier, d'élégantes images
Qui semblent m'entraîner dans un serein cours d'eau
Ou mon cœur tourmenté ne fera plus naufrages

Quand le brouillard paraît comme un léger rideau
Qui s'évaporerait plus tard dans les nuages
Le matin s'offre à moi comme un joli cadeau
L'alphabet comme un fou court sur mes pages

Dès lors je n'entends plus les fracas de ce monde
Mon oreille devient sourde au canon qui gronde
Mon œil ne perçoit plus de sombres horizons

Soudain milles oiseaux chantonnent à la ronde
Je ne redoute plus l'époque des tisons
Sous un ciel pourtant gris, la paix devient féconde

PATRICE PIALAT

Receuil **Douce compagne**

2 textes de RENÉ-SERGE SIVREY

Mais comme je t'aime aujourd'hui !
Et c'est tellement beau
Tellement tranchant
Que j'ai la sensation d'en saigner
On dirait tout à coup
Que j'ai les stigmates de notre Amour

Le tigre

... Cela n'a pas d'importance, puisque
Je n'existe plus en tant que personne
Puisque je viens de me fondre
Dans l'eau sacrée du Gange
Alors j'entends les feulements du tigre
La bête sauvage et royale
Est toute proche de moi
Elle va me dévorer...
Elle se couche entre mes jambes...
Et je pleure délicieusement
Sans plus pouvoir mourir...

Rishikesh . India

Poème de **ROBY**

Une araignée file son fil
Une funambule sur son fil
Au coin de ma fenêtre
Elle peint sa toile de maître
Une œuvre magnifique
Joyau géométrique
Piège pour indésirables
Sculpture de notable
Araignée domestique
A la besogne fantastique
De votre élan créateur
Je ne serai prédateur
Je ne serai destructeur
Je m'incline devant le tableau
Tout simplement bravo !
Ah, mince, elle a filé !

L'attente

Parfois l'attente est douce
Si elle est assez courte.
Elle peut être espérance,
Apprendre la patience.

Inventer des romances...

Quand elle devient plus longue,
Elle fabrique des songes,
Des rêves et des pensées
Qui resteront fantasmes...

L'attente, c'est le plaisir
D'amplifier les désirs.
Faire de l'attente espoir
D'exister chaque soir.

Et quand ce sera l'heure,
Revivre du bonheur ! ...

JANINE THOMAS

Poème de **PERLETTE**

Les hommes
Ils sont audacieux
Je dirais certains,
sont malicieux, un peu coquins
Les hommes
Chauves
Avec une belle moustache.
Je ne critique pas,
J'ose
Dire les choses,
Vraies ou fausses.
Les hommes
Fuyants, ringards,
Les hommes
Très élégants,
Bon pas trop de compliments,
Ils vont avoir la grosse tête.

Couleurs d'automne

Le soleil se dissipait lentement
Derrière la brume du sommet
Je voyais les feuilles volant
Qui sur le sol une après l'autre tombaient.

J'étais fasciné par la beauté
Et les couleurs devant mes yeux
Que la nature généreuse m'offrait
Sage probité de mes aveux.

C'était un dimanche serein
Au milieu de la forêt
J'ai pris quelques feuilles dans mes mains
Pour tendrement les caresser.

Elles venaient de s'endormir
Sur un lit de couleurs tendres
Et les adieux avant de partir
Que seul le Poète peut comprendre.

JULIO JERONIMO

La pomme de terre

Il était une fois, une pomme de terre
Qui rêvait de voyager, voir du pays
Mais, captive dans son parterre
Elle ne pouvait qu'imaginer une autre vie.

Ses voisines finirent par s'agacer
Et toutes, en cœur, lui disait :
« T'es qu'une p'tite pomme de terre
Remets donc les pieds sur terre

Tu finiras en potage ou en purée
Bouillie, coupée ou ébouillantée
T'es qu'une patate sans envergure
Tout ce tapage pour finir en friture ! »

Mais le tubercule têtu croyait dur comme fer
En son incroyable destinée de pomme de terre
Alors, elle décida de se confier
Au soleil, qui la regardait, amusé

« Vous Monsieur, qui illuminez nos jours
La terre, vous en avez fait le tour
Vous connaissez le lointain passé
Personne n'a-t-il changé sa destinée ? »

Je suis un simple légume, un féculent
Mais est-ce si extraordinaire
De rêver d'autre chose, de plus grand ?
Même pour une racine poussant sous terre. »

« Mais fiche-lui donc la paix
Répliquèrent les patates énervées
Tu finiras en salade ou en potée
Pourquoi donc à ce point te torturer ? »

Mais, l'astre solaire, ému par sa question
Décida de parfaire son éducation
Il parla du Big Bang, des premières cellules
Elle l'écoutait fascinée et incrédule

Des semaines, des mois passèrent
Et toujours avide écoutait la pomme de terre
Et celle-ci se désespérait
Hélas, la récolte approchait

« Cette fois, c'est bel et bien la fin,
Pourquoi avoir perdu ton temps ?
Dirent les patates, au printemps
Tu vas quand même finir en gratin ! »

Mais le soleil à venir lui parler
De sa chaleur l'avait gavée
Si bien que sa taille avait quintuplé
Elle avait dès lors la corpulence d'un chou
[frisé

Le paysan fut tellement abasourdi, qu'il dit :
« Créviendieu, toi tu vas pas finir en hachis
Je vais te faire expertiser
Tu vas parcourir le monde entier. »

Si une patate aussi inanimée
Peut par sa simple curiosité
Changer son implacable destin
Est-ce si compliqué pour un humain ?

FLORIAN PASSEREL

(Rencontré lors de la dernière
fête de associations)

L'automne

Avec son chapeau de nuages
Et son vaste manteau de nuit,
L'automne arrive en nos parages
Semant de l'or et de l'ennui.

Parfois encore le soleil rage,
Chauffe des semis quand il luit ;
Dans le ciel, d'étage en étage,
Les nimbus s'assombrissent, fuient

Il pleut des larmes sur les feuilles,
Sur le gazon qui les recueille...
La grisaille couvre le sol.

C'est le départ des hirondelles ;
Le vent accompagne leur vol...
La pluie danse la tarentelle.

GINETTE MAUR



Atout GEM Autisme 18

Mardi 28 juillet 2026, nous avons accueilli, au GEM, M. Mercier. Du haut de ses 80 ans, ce poète amateur anime régulièrement, pour nous, un atelier d'écriture. Cinq *gémeurs* ont donc coécrit avec lui le poème ci-dessous.

Reprise au mois de septembre avec Mr MERCIER que l'on remercie pour son investissement au GEM très apprécié par les adhérents



Texte écrit par les *Gémeurs*

M. Mercier est très attaché à la poésie classique de nos vieux cours de français, celle-là même de Ronsard ou de Racine. Nous avons donc écrit deux quatrains en alexandrins qui en respectent les règles principales. Ces dernières sont d'ailleurs fort complexes comme l'attestent les règles autour du «e». Malgré la forme exigeante, le but reste cependant de passer un bon moment. L'exercice est surtout un prétexte pour s'amuser et écrire. D'ailleurs, la contrainte ne s'apparente pas toujours à un frein. Elle peut aussi stimuler la créativité en forçant l'esprit à

abandonner ses automatismes afin de découvrir des voies littéraires inédites. M. Mercier est de plus très attaché à la musicalité des mots et des vers. Pour lui, la poésie reste un art avant tout oral. Comme des notes dans une partition, les mots doivent être placés au bon endroit. Cependant, comme il le dit lui-même, il existe autant de définitions et de manière d'écrire pour la poésie qu'il y a de poètes.

Entre deux vers, nous avons trinqué. Nous nous sommes donné rendez-vous en septembre pour un nouvel exercice.



Le gardien de la dune

Je me sens bien ici dans ce lieu très venteux
La dune qui décline en une pente douce
Sur le sable allongé pour un moment heureux
Avec les vents salins aucune herbe ne pousse.

Paysage marin débordant de beauté
Demain je partirai pour découvrir le monde
Un beau jour de printemps aux premières clartés
Quand j'en aurai fini de ma dernière ronde.

Sommaire

Prénom	NOM	page
François	ANASTACIO	3 et 13*
	Atout GEM Autisme 18	10
Michel	AUVENT	5
Anick	BAULARD	3
Denis	BONNET	3
Robert	CENSIER	11
Marie-Claire	CHOLLET-FRICHETEAU	4
	Chroniques sur la poésie	12
Marie-Jeanne	CLEMENT-BONNOT	5
	En français correct	11
Gérard	FLECHELLE	6
Mireille	HÉROS	6 et 15*
Marlène	JACQUET	7
Julio	JERONIMO	8
Christine	LAURANT	4
Jacques	LUCCHESI	3
Véronique	MASSACRET	3 et 14*
Ginette	MAUR	9
Félix	PARRILLA	5 et 13*
Florian	PASSEREL	9
	PERLETTE	8
Patrice	PIALAT	7
	ROBY	8 et 15*
Thierry	SAJAT	6
René-Serge	SIVREY	7
Janine	THOMAS	8
Didier	ZIEGLER	6

(*) en hommage à George Sand

Les infirmières hospitalières

Au petit jour je les regarde,
actives comme des fourmis;
aucune d'elles ne s'attarde
bien qu'elles n'aient que peu dormi.

La dame blonde en blouse blanche
prend la tension, donne les soins,
tandis que l'autre en blouse rose
nous apporte les petits pains.

Un hôpital est une usine,
un grand chantier en mouvement;
Ces bonnes fées sont des copines
qui courent de l'aube au firmament.

ROBERT CENSIER

En Français Correct*

Personnaliser – Personnifier

Le verbe transitif « personnaliser », tiré du latin *personalis* « personnel », signifie dans son sens usuel :

– **Donner un caractère personnel** en particulier à quelque chose : *Mon voisin a personnalisé sa voiture par un décor original de la carrosserie ;*

– **Concentrer le pouvoir** dans les mains d'une seule personne qui le représente aux yeux de tous : *Dans les régimes de dictature, le pouvoir est personnalisé par le chef de l'État ;*

– **Moduler une redevance, une contribution, un contrat**, en tenant compte du cas particulier de chacun : *L'agent d'assurance a personnalisé le contrat relatif à ma voiture pour tenir compte de ma conduite prudente.*

Le verbe transitif « personnifier », tiré du latin *persona* « une personne » et *facere* « faire », signifie :

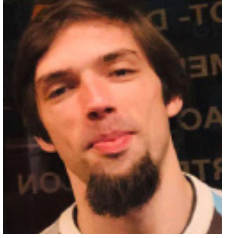
– **Évoquer quelque chose** (d'inanimé concret ou plus souvent abstrait) comme si c'était une personne : *En mythologie, Éros personnifie l'amour ;*

– **Être le symbole de quelque chose d'abstrait** : *Jeanne d'Arc personnifie le patriotisme ;*

– **Incarner de manière exemplaire un défaut, une qualité** : *Parmi les personnages des comédies de Molière, Harpagon personnifie l'avarice.*

*extrait du livre *En Français Correct* avec l'autorisation de l'Association Défense et promotion de la langue française – délégation du Cher

Les poèmes publiés dans cette Lettre le sont sous la seule responsabilité de leur auteur.



François ANASTACIO

Chroniques sur la poésie 9

présentation du rondeau

Le Rondeau est une forme de poème qui prend naissance en France au XIII^e siècle lorsque Adam de la Halle commence à mettre par écrit sa poésie lyrique, suivi de près par Guillaume de Machaut (1300-1377). Poésie lyrique, le rondeau était récité, chanté et dansé à la cour d'un prince et sur la place publique des villes et villages de France et Flandres. Le rondeau est avec la ballade et le virelai les poèmes lyriques du Moyen-Âge.

La forme du rondeau est fixe, constitué de 13 vers répartis en 3 strophes ; il y a eu des évolutions dans le temps passant de 7-8 vers chez Adam de la Halle, à 13 pour la forme la plus « classique » et quelques fois 24 dans certains poèmes de Baudelaire. Ces poèmes sont constitués également de seulement deux rimes. La forme classique se construit ainsi : première strophe rimes embrassées ABBA, deuxième strophe rimes croisées ABAB, troisième strophe rimes embrassées. Puis le dernier vers (le 13^e) est souvent identique au premier pour simuler la boucle ou le rond, d'où le nom rondeau et un de ses proches dérivés, le rondel.

Les poètes les plus représentatifs

Le rondeau a pour thématique générale ce que la poésie médiévale avait de vivant : la poésie courtoise très répandue au fil des époques, la poésie de la mélancolie de Charles d'Orléans et plus fondamentalement l'ensemble des sujets simples de la vie et sur l'existence du poète et de sa compagnie.

Les poètes les plus représentatifs du rondeau sont **Charles d'Orléans** (1394-1465), **Clément Marot** (1496-1544) et **Vincent Voiture** (1597-1648).



Le temps a laissé son manteau, de **Charles d'Orléans**.
Traduction contemporaine par Jean-Claude Mühlethaler de 1992 :

*Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie,
Et s'est vêtu de broderie,
De soleil luisant, clair et beau.*

*Il n'y a bête ni oiseau,
Qu'en son jargon ne chante ou crie :
Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie.*

*Rivière, fontaine et ruisseau
Portent en livrée jolie,
Gouttes d'argent, d'orfèvrerie,
Chacun s'habille de nouveau
Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie.*



Un rondeau de **Jean Froissart** (1337-1410)
édition moderne du texte en 1978

*Tant crain Refus que je n'ose aprochier
Celle qui est ma santé et ma vie
Or me convient fuir ce que j'ai chier :
Tant crain Refus que je n'ose aprochier.
Si me fault il passer par ce dangier :
Or prie Amours qu'il me soit en aïe ;
Tant crain Refus que je n'ose aprochier
Celle qui est ma santé et ma vie.*



George Sand 1804 - 1876

2026 - 150^{ème} anniversaire de sa mort

*« Laissez-moi fuir la menteuse et
criminelle illusion du bonheur !
Donnez-moi du travail, de la fatigue,
de la douleur et de l'enthousiasme. »*

George Sand



ANNÉE
GEORGE
SAND
2026

Hommage à George Sand

Les Poètes en Berry s'associent à *Paroles Publiques*, pour rendre l'hommage à George Sand à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de sa mort. Dans les *Lettres du dernier trimestre*, vous retrouverez les textes écrits par les poètes en Berry qui seront restitués le mardi 17 novembre à l'amphithéâtre du musée de Bourges.

Buis mon ami

Mon buis est un village
Mon buis est un quartier
Mon buis est l'ermitage
L'accueil pour réfugiés
Mon buis est un village
Offrant gîte et couvert
Aux oiseaux de passage
Sensibles à ses concerts
Mon buis est un village
Facile de s'y loger
Nul souci de voisinage
Toujours un coin inoccupé
Mon buis est un village
S'y croisent merles et moineaux
Mésanges sans bagage
Pinsons et étourneaux
Mon buis est un village
Mon buis est un quartier
Mon buis est un hommage
A la fraternité

FÉLIX PARRILLA

De FRANÇOIS ANASTACIO

Il coule une rivière au fond de ce vallon, c'est ce qu'on m'a toujours dit. Mais quelque chose empêche de la voir : un voile de brume blanc-gris repose encore sur la campagne berrichonne à 6h du matin lorsque le Soleil peine à se lever. Une allée de sommets d'arbres trace une aligne au-dessus pour indiquer le passage de la rivière qui semble servir de frontière à deux mondes. Il y a le monde que je connais, celui que je parcours depuis ce matin avec mes chaussures de randonnées et il y a le monde de la brume, celui du mystère qui est au-delà de mon entendement.

On m'a pourtant dit qu'une rivière coulait au fond de ce vallon, j'en aperçois bien plus que cela. Je retrouve dans cette vision de la rivière, ce fait étonnant que des mots si simples et communs donnent trop rapidement des images sur ces choses et arrêtent trop vite toute novatrice expérience de vie par rapport à ces éléments. Tant que je n'aurais pas vu la rivière couler, ou senti, ou touché, pour moi il n'y a que de la brume entre ces arbres.

Peut-être déjà puis-je sentir l'humidité de l'univers s'arranger à la rivière qui coule...

J'ajoute à ces réflexions matinales toutes ces personnes qui ont fait avant moi des expériences similaires et qui se sont lancées à écrire et mettre des mots sur la nuance, la subtilité et l'altérité de la Nature qui se trouvait en face d'eux. Car notre mission n'est pas de faire correspondre la nature à nos mots mais bien de faire l'inverse : faire correspondre nos mots à la Nature.



George Sand 1804 - 1876

2026 - 150^{ème} anniversaire de sa mort

« L'automne est un andante mélancolique et gracieux qui prépare admirablement le solennel adagio de l'hiver. »

George Sand



ANNÉE
GEORGE
SAND
2026

Aurore Dupin bénie ! de VERONIQUE MASSACRET

C'est une vision enchanteresse
Ce beau village de Gargilesse !
Et là, la belle Aurore Dupin
Y jettera l'encre, plume à la main !

La bonne dame de Nohant
Dès l'aurore du pain va chercher
Afin de recevoir ses gens
Est-ce Chopin ou bien Musset ?

La bonne dame aime la Nature
Pêche dans la Creuse si grosse friture
Que le poids même alors l'accable
Il faudra qu'elle l'amarre au diable !

Et ces animaux qui, ma foi,
Peuplent les champs et puis les bois
Imaginons donc tous ces êtres
Dans leur quotidien si champêtre !

Ici une grenouille dans ce fossé
Passant son temps à se coiffer
En fait, elle n'était pas si bête :
Au moins elle avait la raie nette !

Là ce chien qu'on dit inoffensif
Et qui laisse bien dubitatif
Car il a fort les yeux bridés
Pas étonnant qu'il jappe au nez !

Cet oiseau qui tombe de sommeil
Et qu'on voit bayer aux corneilles
Est-il donc pour autant falot
Même âgé il est encore beau !

Cet écureuil sur sa branchette
Danse sur un air de « Casse noisette »
C'est sur son chêne qu'il aime jouer
On s'attendait à le voir glander !

Cette abeille avait le bourdon
Et belle araignée au plafond
Elle s'était fait refaire l'essaim
Pour lune de miel et tout le tintouin

L'heureux élu, tout en bobards :
Ce cancre là donne le cafard !
Il se comporte comme une cruche
Pratique politique de l'autre ruche !

Le ver à soie tissait son fil
Sensé construire une belle idylle !
Mais enfermé dans son cocon
Il filait un mauvais coton !!

Et ces moutons qui nous étonnent
Car ils aiment mâcher du chewing gum
Et qui expliquent ce phénomène
En disant : « c'est bon pour l'haleine ! »

Rit dans sa barbe ce blaireau
Est de bon poil notre zigoteau !
Sa provocante décontraction
Fera qu'on lui passe un savon !
Il cherche à se faire mousser !!

Un héron mène grand train
Sur le dos d'un batracien
Dépensier ! Quelle belle fripouille
Il va « bouffer la grenouille !! »

Et ce beau cerf est en avance
Caribou bien sûr d'impatience
Séduire la biche par ses grands airs
Et là ça gaze à effet de cerf !!

Et pour les fleurs c'est la fête
Et ça reste au ras des pâquerettes
Une pivoine, à fleur de peau,
Devient rouge comme un coquelicot !
Un dahlia se dit amoureux
D'une jacinthe qui est « fleur bleue »
Le lotus, lui, aime son bleuet
Pour eux donc la vie est fort gay !
Et puis l'œillet, à côté de ça
Charrait bien dans les bégonias !!
Et tous se vantent ainsi pour l'heure
De faire partie de la fine fleur !!

La bonne dame de Nohant
loua fort tous ces éléments !
« le bonheur vient de la Nature
Ses derniers mots : « Laissez verdure ! »



George Sand 1804 - 1876

2026 - 150^{ème} anniversaire de sa mort

« Il faut juger les sentiments par des actes
plus que par des paroles. » **George Sand**

La chouette de Nohant

Quand j'habitais Charenton
Tout près de Saint-Amand-Montrond
Une légende racontait
Qu'une paysanne menait
Paître ses moutons dans les prés
Accompagnée d'un loup doré.
Vêtue d'une peau de sanglier
Par un froid matin de février
Elle croisa une sorcière
Qui sortait tout droit d'une ornière
Dans la brume, elle tendit sa main
« Petite, donne-moi du pain
Je te donnerai ma chouette
Pour raconter des historiettes
Le soir chez la Marie Sorcelle
Quand l'âtre se pare d'étincelles. »
Surprise par la proposition
Elle dit oui, non sans émotion
Partit avec le chat-huant
Frapper au manoir de Nohant.
La veillée avait commencé
Les noix étaient décoquillées.
L'oiseau plutôt intimidé
Devant les manants rassemblés
S'éclaircit la voix, pour séduire
La jeune fille vêtue de cuir.
Mais c'est le maître de maison
Qui, lui, tomba en pâmoison
Pour les yeux d'or de la chevêche
Mais elle joua à la pimbêche
Il mit tout son or à ses pieds
Mais tomba dans un beau guêpier
Attirée par les profondeurs
La belle hulotte avec ardeur
Plongea dans le puits du jardin
Avec tout l'or de Célestin
Depuis ce jour, toutes les nuits
Les gars du village, sans bruit
Cherchent tous le trésor enfoui
Par une nuit dans l'eau du puits.

Pique-nique à Nohant

Je me suis assis autour de la table
La table de Madame Georges en érable.
Il y avait avec moi *La petite Fadette*
François le Champi et *Fanchette*
Les beaux Messieurs de Bois Doré
En face des *Maîtres sonneurs* bien alignés
Et comme il vous plaira : Lucie, Claudie

Nous évoquerons ici la guerre et Garibaldi
Pourquoi les femmes à l'académie
Le journal d'un voyageur pendant la guerre
Les mœurs et coutumes du Berry et de sa terre

Après avoir échangé impressions et souvenirs
Nous partagerons la coupe de l'amitié
Et nous sortirons prendre l'air pour
Une promenade autour d'un village
Goûter les visions de la nuit dans la campagne
Avec une escale méritée à *La mare au diable*.

Merci Madame, pour cette belle journée !

ROBY



La mare au Diable